

(s)low art

L'art à l'âge des low-tech

Du 2 décembre 2022 au 5 février 2023

**Louis Clais et Marie Glaize, François Dufeil en collab. avec
Melissa Sinapan, Raffard-Roussel**

Les manifestations toujours plus concrètes du changement climatique confirment sans réserves l'échec de l'idéologie du « progrès technologique » véhiculée par nos sociétés occidentales depuis les débuts de l'ère industrielle. Ainsi, face à l'épuisement croissant des ressources, l'être humain se retrouve forcé d'élaborer des solutions alternatives pour continuer de subvenir à ses besoins. Mais cela pose la question incontournable de savoir quels sont ces besoins¹? D'autant plus qu'aujourd'hui, la frontière qui les distingue du désir de confort s'avère troublée par des décennies d'économie capitaliste qui n'a eu de cesse d'inventer et de spéculer sur de nouvelles nécessités.

C'est pourquoi le concept décroissant de « low-tech » – apparu dès les années 1970 pour prôner une approche de la technique qui soit autonome, durable et accessible – tente avant tout de redéfinir la notion de « l'utile » et du « nécessaire » à l'aune de la société contemporaine. Pour cela, les penseur•se•s des low-

tech se réfèrent notamment aux *Besoins humains fondamentaux* de l'économiste Manfred Max-Neef², qui repose sur un classement non hiérarchisé, où le besoin de subsistance n'est plus considéré comme seul point de départ. De la protection à l'identité, en passant par la liberté et la création, neuf grandes typologies de besoins y sont proposées, toutes interdépendantes.

Lorsqu'on s'intéresse de plus près au besoin de création, on se rend compte qu'il a engendré des élans formidables de production artistique, aboutissant à l'emploi de nouveaux matériaux et de nouveaux dispositifs technologiques toujours plus performants et spectaculaires. De ce fait, l'impasse écologique est d'autant plus vécue par les acteurs du monde de l'art comme un frein à l'expressivité, et semble toujours être davantage abordée du point de vue du sujet que du point de vue des moyens matériels.

Certain•e•s artistes osent toutefois se saisir de l'approche

¹Philippe Bihouix, *L'âge des low tech, vers une civilisation techniquement soutenable*, éd. points, 2013. p. 100

²*Démarches low-tech. Etat des lieux et perspective*. Rapport final. ADEME, mars 2022. p. 11.

low-tech pour l'impulser dans leur processus créatif. Interrogeant ainsi leur rapport à la technique au sein même de leurs œuvres, iels révèlent et réinventent les rouages invisibilisés par l'industrie afin d'explorer une possible autonomie sur leurs moyens de production.

L'exposition **(s)low art** invite quelques-un•e•s ces artistes qui se tournent vers la recherche et l'ingénierie pour imaginer de nouvelles façons de produire de l'art. Grâce à une démarche fondée sur la déconstruction et la reconstruction, la participation et la convivialité, les machines contemporaines sont tantôt analysées et démontées (**Raffard-Roussel**), tantôt récréées et réinventées au service d'autres artistes (**François Dufeil** invitant la peintre **Melissa Sinapan**) ou du public (**Louis Clais** et **Marie Glaize**).

Si «conviviale est la société où l'homme contrôle l'outil»³, la démarche low-tech appliquée au champ de l'art est abordée par le prisme de l'autonomisation, de l'invention et de l'ingéniosité. Elle devient alors un précieux outil conceptuel pour que les acteurs de l'art participent – autant que les autres secteurs de la société – à la construction d'une "civilisation techniquement soutenable"⁴.

François Dufeil en collab. avec **Melissa Sinapan**

1 - Presse à poussières, 2019

Sculpture-outil, acier, extincteurs, soie, cuir, cire d'abeille, corde de chanvre, encre à la poussière de brique, tuffe, ardoise, cuivre.

2 - Poussière d'acanthé, 2022

Peinture et sérigraphie à l'encre, encre à la poussière de brique, tuffe, ardoise, cuivre, 150 x 150 cm.

Fasciné par les techniques de fonderie et par les possibles transformations des matériaux industriels, François Dufeil met au centre de son œuvre la question de la réappropriation des moyens et des méthodes de production. Les sculptures qu'il réalise sont avant tout conçues comme des outils destinés à être activés par des personnes aux savoir-faire spécifiques. Il en résulte une pratique ouverte et évolutive au gré des collaborations engendrées par l'activation de ses œuvres.

Pour l'activation de sa *Presse à poussière*, François Dufeil a invité la peintre Melissa Sinapan à tracer, à la cire d'abeille, les contours en négatif de ses motifs ornementaux sur la toile de soie. Les feuilles d'acanthés à la force vibratoire, leitmotiv de ses peintures, sont ainsi directement imprimées sur le mur grâce à des encres élaborées par François Dufeil à partir de cuivre, de pierre de tuf et d'ardoise.

Raffard-Roussel

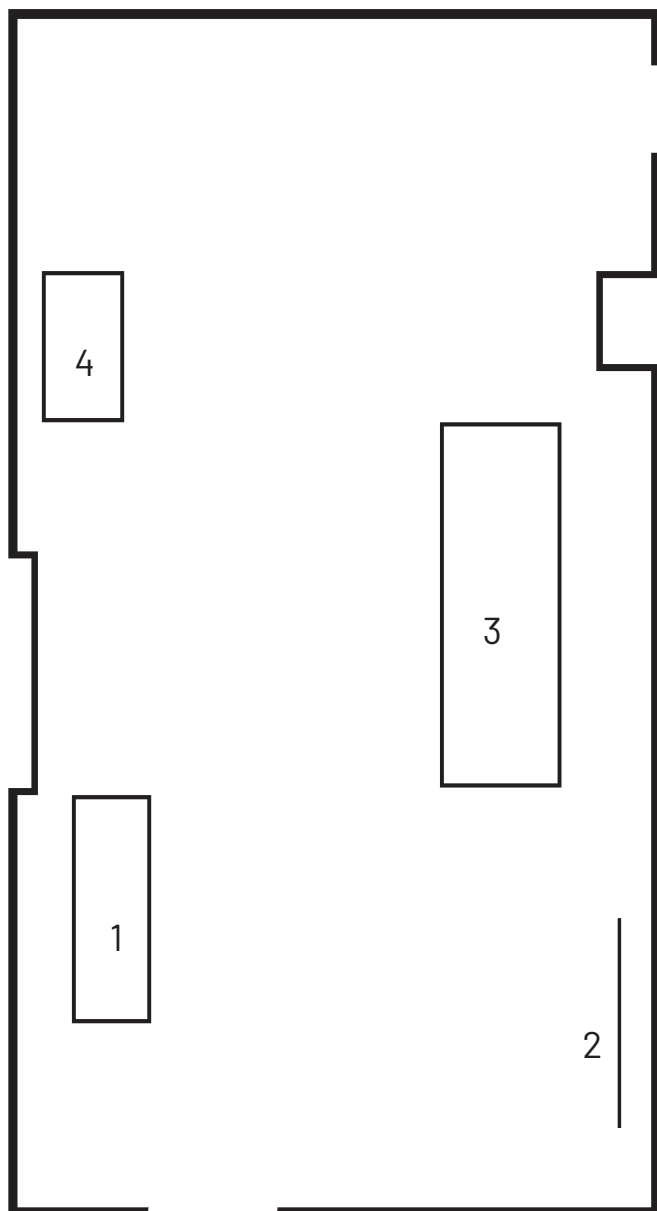
3 - Whiffletree, 2022

Table documentaire, sculpture en bois.

Le duo raffard-roussel fonde leur recherche sur trois axes principaux: l'inclusion des non-humains dans le champ de l'art, l'autonomie technologique et la transversalité des savoirs. Dans leur processus de

3 - Ivan Illich, *Tools for conviviality*, 1973

4 - Philippe Bihouix, *L'âge des low tech, vers une civilisation techniquement soutenable*, éd. points, 2013.



ENTRÉE

création, iels explorent comment la subjectivité et l'organique interfèrent dans la production d'objets électroniques standardisés. Pour ce faire, ils mènent de véritables enquêtes, mêlant art et approche sociologique, à partir de machines existantes, telles que des imprimantes et des trottinettes électriques. A la manière de deux archéologues, iels exhument les mécanismes de fabrication pour en cartographier les inscriptions, les étapes d'assemblage et les traces d'usage ou de réappropriation laissées par l'humain sur les supports industriels. Après avoir enquêté sur l'écosystème technologique de la trottinette électrique, le

duo poursuit actuellement sa recherche sur la machine à écrire IBM Selectric (1961), dite « machine à boule ». La rotation de la boule où sont inscrits les caractères, est guidée par un système de balancier nommé « whiffletree » dont l'activation repose sur un code binaire composé de 0 et de 1, ancêtres de l'informatique. Outre le succès de son utilisation, cette machine est emblématique du fait que son fonctionnement marque le passage crucial de l'analogique vers le numérique.

Louis Clais et Marie Glaize

4 - Machine à Échanger les Dessins, 2022

Conçue avec Gautier Aveline

Bois, plastique, métal, 80 x 80 x 60 cm.

1: Glissez votre dessin dans la machine.

2: Faites un tour avec la poignée dans le sens de la flèche.

3: Récupérez le dessin expulsé, il est à vous.

Travaillant en duo sur plusieurs projets, Louis Clais et Marie Glaize développent une pratique fondée sur le troc et le partage d'expériences à travers le dessin. Après avoir conçu plusieurs dispositifs qui proposent aux visiteurs une approche réinventée de l'acte de dessiner, iels conçoivent - avec l'aide précieuse de Gautier Aveline, ingénieur d'études et méthodes en fabrication additive (autrement dit "impression 3D") - une machine qui permet d'échanger les dessins avec un·e inconnu·e. Placée dans des lieux publics, la machine invite les personnes à glisser un dessin dans la fente supérieure, puis à tourner la manivelle pour libérer un dessin que quelqu'un a mis précédemment. Ces rencontres en décalé transforment le dessin en mode de communication non verbale, universelle et non standardisée.

Les RDV à venir

Jeudi 12 janvier 2023 de 19h à 21h

L'avenir sera-t-il low-tech?

Conférence sur les principes de la low-tech par le Low-tech Lab Boulogne Billancourt suivie de l'activation du *Tarot de la micro-mobilité* par Raffard-Roussel.

Samedi 4 février de 18h à 22h et dimanche 5 février de 14h à 18h

Micro Festival de dessin

par Louis Clais et Marie Glaize

En lien avec l'activation de leur *Machine à Échanger les Dessins*, les artistes proposeront au public quatre autres dispositifs pour dessiner collectivement: le jeu de société *Scratch!*, les stylos *1 to 12*, la collection de dessins *Dream Dogs*, le cône rotatif *30 stylos noirs*.

Exposition ouverte du mercredi au vendredi de 15h à 18h30 et sur RDV en écrivant à contact@octopus.coop

Créée en 2021 par les travailleur•se•s des arts et de la culture, **Octopus** a pour mission de mettre à disposition de la main d'œuvre qualifiée auprès de structures et d'entreprises culturelles.

Constituée en SCOP, Octopus incite ses travailleur•se•s à s'associer afin de défendre la reconnaissance des métiers et de promouvoir les savoir-faire artistiques au sein d'une économie sociale et solidaire.

Parallèlement à ses activités professionnelles, Octopus se dote d'une programmation culturelle propre qui, sous le nom de *LaVentouse*, est conçue comme un outil conceptuel permettant de s'ancrer au réel.

En proposant des formats hybrides, entre workshops, performances et expositions, elle se donne pour objectif d'explorer les questions et les enjeux liés à la production dans le champ de l'art à l'aune de nouvelles pratiques sociales, écologiques et sociétales.

OCTOPUS - Société coopérative des arts et de la culture

70 rue des Gravilliers, 75003 Paris

contact@octopus.coop

www.octopus.coop